

une confession générale et à recevoir les derniers sacrements qu'elle voulait recevoir en pleine connaissance. Je vous ai écrit qu'elle les reçut précisément le jour où nous enterrions Mère Marie-Alberto. Quand on lui porta le saint Viatique, elle demanda à haute voix pardon des mauvais exemples qu'elle avait donnés, puis elle reçut pour la dernière fois son Jésus qu'elle aimait tant. Son recueillement et sa joie faisaient du bien à tout le monde. Elle nous parlait de la mort avec tant de bonheur qu'on sentait combien elle la désirait. Cet état dura plusieurs jours, puis il y eut un peu d'amélioration et nous pensions vraiment qu'elle guérirait. Quand nous lui en parlions, elle répondait : « Oui, je vais mieux, mais c'est pour peu de temps, je mourrai bientôt. »

« En effet, peu de temps après, la maladie augmenta. Les trois derniers jours de sa vie furent bien douloureux, elle souffrit beaucoup mais sans perdre la paix ni la sérénité de son âme. Elle s'endormit paisiblement aux derniers rayons du soleil le 7 avril.

« Un quart d'heure peut-être avant qu'elle rendit le dernier soupir, une odeur suave et délicieuse se répandit tout à coup dans la chambre. Ce n'était ni arôme de fleurs, ni parfums, mais quelque chose que je ne puis définir. . . . On aurait dit des violettes mélangées d'encens. Croyant me tromper, je me tournai vers Mère Marie-Lucienne qui était tout près de moi, lui demandant si elle ne sentait rien ; elle me répondit qu'elle sentait une odeur très douce, très agréable, tout à fait inconnue. Voyant cela, j'interrogeai le P. Benvenuto qui assistait la mourante :

« Je ne comprends pas, me répondit-il, c'est étrange, extraordinaire, l'odeur que je sens depuis quelques minutes. »

« Toutes les Sœurs également, ainsi que cinq à six vierges chinoises qui étaient là à genoux, reçurent la même impression. Le prodige était évident. Après sa mort, il nous venait des bouffées de ce parfum lorsque nous passions dans la cour, tout comme un oiseau qui volant d'un vol rapide, laisserait derrière lui une traînée d'odeur.

« Le lendemain, lorsque nous retournâmes de l'enterrement, nous fûmes bien surprises de sentir, dans la chambre où elle avait reçu les derniers sacrements, la même odeur de paradis,